

# LES FOUILLES DU SITE NÉOLITHIQUE DU BOIS DE FAYEL (VAL-D'OISE)

Cette sortie « Quaternaire » était organisée en commun avec l'Association des Cheminots Géologues Amateurs (ACGA), à l'initiative de notre collègue Serge Roustide. La rédaction de cet article reprend en grande partie l'article réalisé en collaboration avec Jean-Michel Pournin, de l'ACGA, et les photos ont été mises en commun.

C'est le samedi 23 septembre 2017 que nous nous sommes retrouvés sur le site de fouilles néolithiques du lieu-dit le Bois de Fayel, près de la ville de Villiers-Adam (Val-d'Oise), légèrement au nord de la forêt de Montmorency.



Fig. 2. Localisation du site néolithique du Bois de Fayel (carte IGN).

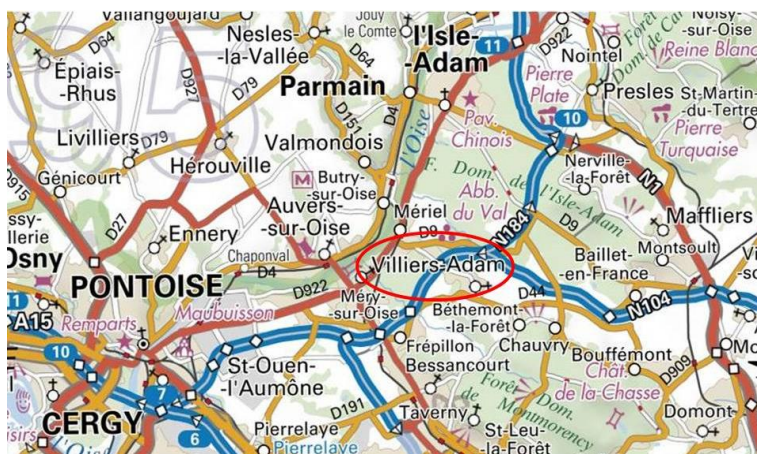


Figure 1. Situation de Villiers-Adam, dans le département du Val-d'Oise (carte IGN).

L'archéologue Roger Martinez, et Nicolas Machenaud, responsable de fouilles, font partie de l'équipe du Groupe de recherche d'archéologie néolithique du Val-d'Oise (GRANVO) qui nous a accueillis sur place. Ils ont la responsabilité de ce site qui devait être restitué au cultivateur le week-end suivant.

Le territoire autour de Villiers-Adam comporte de nombreuses traces de maisons néolithiques et on trouve également assez souvent des haches polies dans les environs. Le site a été choisi suite à la prospection systématique après les labours et à la découverte à cet endroit, en surface, de quelques outils néolithiques.

Situé à 5 ou 6 km des carrières d'extraction du grès (cf. la carrière que nous avons visitée l'an passé au sud du cimetière de Bouffémont, en forêt de Montmorency), il s'agirait d'un habitat temporaire-atelier, lieu de transformation de la matière première, déjà dégrossie auparavant à proximité du lieu d'extraction.

Nicolas Machenaud nous présente le site et nous accompagne durant cette visite. Les fouilles occupent une surface d'environ 25 x 25 m, soit 625 m<sup>2</sup>. Le site devait comporter 2 à 3 maisons dont une de 17 x 4 m, chacune comprenant plusieurs pièces. Les bâtiments, dont les murs étaient en torchis, sont toujours orientés ouest-est.

Après décapage de la surface sur une profondeur de 30 cm, plusieurs types de sondages ont été réalisés. Sur les surfaces ne laissant apparaître aucune trace particulière, des sondages disposés en quinconce ont été creusés sous forme de fenêtres carrées d'un mètre de côté environ, peu profondes (de 30 à 40 cm) du fait de la présence du calcaire de Sannois.

Ils révèlent le substrat :

1, labours sur 30 cm ; on y a récolté des ébauches de haches en grès, une quarantaine de bouchardes ;

2, fine couche argilo-sableuse avec outils de débitage dans laquelle ont été trouvés deux bracelets en schiste, dont un percé, similaires à ceux du Néolithique ancien, période post-rubannée (- 4 750 ans) du groupe VSG (en référence à Villeneuve Saint-Ger-



Figure 3. À gauche, vue d'ensemble du site de fouilles ; à droite, vue aérienne des environs et localisation du site de fouilles (photo IGN).

main, dans l'Aisne), des morceaux de céramique avec décor au poinçon, une mandibule de canidé ;  
 3, argile rouge ;  
 4, calcaire de Sannois ;  
 5, marnes à huîtres.



Figure 4. Exemple de sondage. Nicolas Machenaud nous indique la nature des différentes couches.



Figures 5. Exemple de sondage d'un trou de poteau et schéma explicatif.

Lorsque les archéologues supposent, d'après des traces visibles en surface pour les spécialistes, la présence d'un poteau, ils creusent un trou de la forme d'un demi-cylindre de section elliptique passant par le milieu de la trace afin de vérifier cette présence qui se traduit par une coloration différente du substrat. Cette méthode facilite la lecture de la trace du poteau (largeur, profondeur, orientation...) et laisse la possibilité d'effectuer un prélèvement sur la partie conservée intacte pour déterminer la nature du bois dont était constitué le poteau. Leur alignement indique l'orientation générale de l'édifice. De plus, l'orientation des poteaux dans le sol peut, dans certains cas, permettre de déterminer le sens d'effondrement de la structure.

Quelques ébauches d'outils néolithiques ont été trouvées sur place (figure 7).

Les sondages ont également permis de découvrir des traces de fosses dont a été extraite la terre utilisée pour la fabrication du torchis qui constituait les murs des édifices. Ces fosses ont ensuite servi de dépotoirs qui ont livré quelques artefacts. Une trace de vidange de foyer, sans rubéfaction du sol périphérique, a également été découverte, mais aucune trace de foyer n'a été identifiée.

Le contexte, la configuration du site et les différentes découvertes effectuées laissent penser que ce lieu abritait un habitat temporaire où la taille d'outils était pratiquée.



Figure 6. Exemples de bouchardes.



Figure 7. Exemples d'ébauches de haches et d'herminette.

Dans ce territoire du Parisis où se trouve Villiers-Adam, et plus généralement dans la région de Montmorency, le grès est la seule matière première locale pour fabriquer des outils car il n'y a pas de gisement de silex à proximité.

Les bouchardes (figure 6) sont utilisées comme percuteur afin d'éliminer les aspérités ou lisser les arêtes sur les ébauches d'outils, avant polissage sur les polissoirs nombreux dans la forêt de Montmorency voisine.

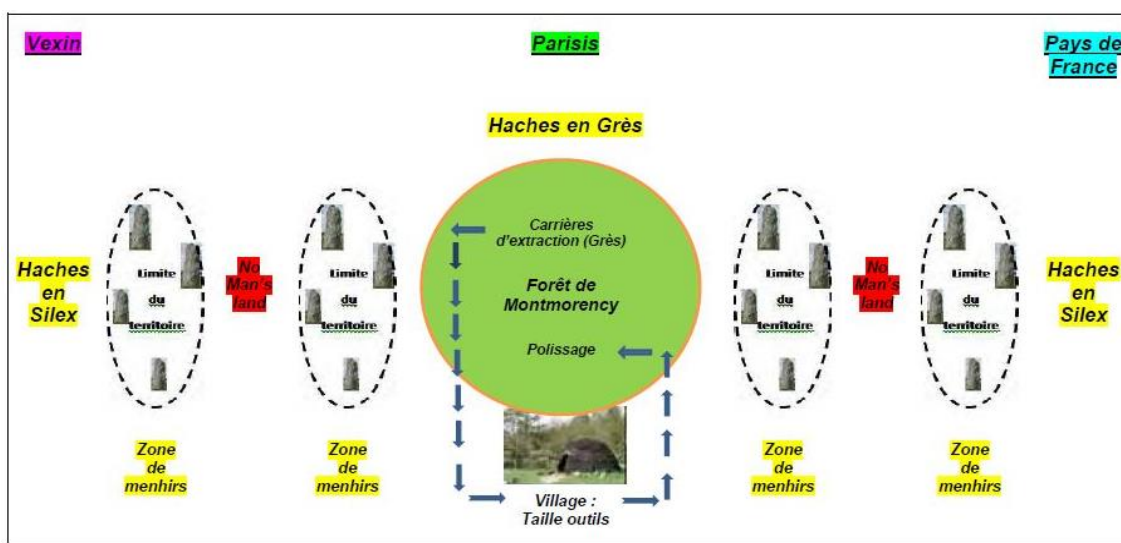


Figure 8. Représentation synthétique de la répartition des haches néolithiques dans le Val-d'Oise et de la production des haches de grès en Parisis (J.-M. Pournin et J.-L. Fromont).

Quelques jours après notre visite, le site a été rebouché et remis en état pour la culture. Il reste à l'équipe du GRANVO à commencer le traitement, la documentation et l'interprétation des éléments mis à jour :

- analyse technologique et typologique ;
- analyse des charbons : datation, identification des combustibles, etc. ;
- reconstitution des chaînes opératoires.

Les recherches menées sur le terrain depuis de nom-

breuses années par les équipes du GRANVO les ont amenés à concevoir un schéma de représentation d'élaboration des haches polies dans le Val-d'Oise. Ce schéma (figure 8) intègre à la fois la nature des ressources minérales à l'origine de la fabrication des haches (grès ou silex), la production des haches dans le Parisis (carrières, ateliers d'affinage, polissage), la topographie des menhirs et les territoires adjacents (Vexin, Pays de France).